Document generated on 10/12/2024 4:05 a.m.

Séquences : la revue de cinéma

Aquarius
Home, sweet home

Sami Gnaba

Number 306, February 2017

URI: https://id.erudit.org/iderudit/84760ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Gnaba, S. (2017). Review of [Aquarius : home, sweet home]. *Séquences : la revue de cinéma*, (306), 18–18.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2017

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Aquarius
Home, Sweet Home

Second métrage de l'ex-critique de cinéma brésilien Kleber Mendonça Filho, ***Aquarius*** *succède à une série de courts métrages remarqués dans divers festivals internationaux et au succès d'estime remporté avec son premier film,* ***Les bruits de Recife****. C'est également l'une des plus stimulantes et passionnantes fictions vues en 2016.*

SAMI GNABA

Bien loin de convoquer la perversité d'un ***Elle*** ou la pudeur sensible d'un film comme ***L'avenir***, ***Aquarius*** est bel et bien un portrait de femme à sa façon; sous haute tension, porté à bout de bras par son actrice principale, l'immense Sonia Braga, présente dans tous les plans du film. C'est aussi une œuvre résolument contemporaine, travaillée en creux par un propos politique jamais lourdingue ou démonstratif dans sa façon d'observer des problématiques dénoncées. L'intelligence et la pertinence du propos du film de Filho n'ont pas tardé d'ailleurs à trouver écho dans l'actualité politique brésilienne, comme l'a démontré récemment la démission de Marcelo Calero, alors ministre de la Culture du pays, devant la pression exercée sur lui par des figures du gouvernement pour valider la construction d'un vaste complexe immobilier. Le film s'est vu interdit au moins de 18 ans au Brésil et retiré de la course aux Oscars, en raison d'un nouveau gouvernement froissé par les agissements de Filho et de son équipe à Cannes, où ils avaient protesté devant les caméras du monde entier contre le « coup d'État parlementaire » par la droite qui a précipité l'éviction de la présidente Dilma Roussef.

L'éviction, c'est aussi l'un des thèmes majeurs d'***Aquarius***. Lequel retrace, sur plusieurs mois, le bras de fer entre une ancienne critique musicale et les « requins » d'une agence immobilière, qui, sous leur civilité chaleureuse, révèlent des êtres sans scrupules, prêts à tout (offres faramineuses, pression, harcèlement, invasion de termites…) pour acheter l'appartement dans lequel la sexagénaire Clara habite. Ample, affichant une attention toute particulière aux détails (cette femme de ménage sur une photo, dont les personnages cherchent le nom), le film inscrit ce conflit dans une réalité sociale bien précise, où les questions des fractures sociales, économiques et générationnelles sont continuellement et subtilement ramenées au premier plan. Par petites touches subtiles, Filho nous rappelle que derrière ce décor idyllique de la région de Recife affluent les ravages du capitalisme, du marché immobilier brutal, des injustices, de la corruption Dans ce monde en mutation, Clara a décidé elle de rester fidèle à ses propres convictions et à ses principes. Quitte à ne pas être comprise, même parmi ses plus proches. En toute légitimité de cause, elle lutte avec acharnement et obstination furieuse pour préserver son appartement, en refusant, à l'opposé de tous les autres résidents de l'immeuble (l'Aquarius du titre), de vendre le sien.

Filho prend tout le temps nécessaire pour installer son récit (à l'instar de tous ces personnages secondaires peuplant le film), avec douceur, en ayant recours à des mouvements de caméra élégants, travaillés souvent dans la durée, accentuant ainsi ce rapport intime et étroit qu'entretiennent ses personnages avec l'architecture des lieux dans lesquels ils s'inscrivent. Ce rapport à l'espace était déjà présent dans ***Les bruits de Recife***, dans lequel Filho chroniquait le quotidien de plusieurs personnages vivant dans un même immeuble. Là, il concentre plutôt tout son film sur un seul protagoniste, d'une profonde complexité, partageant la majeure partie de son temps dans un seul espace, son appartement, se muant au fur et à mesure du récit en un personnage à part entière.

Veiller sur l'intimité d'un monde intime

Dans cet appartement filmé sous tous les angles et ses facettes gisent, intactes, les réminiscences du temps qui passe, les traces de toute une vie, les résonnances intimes d'un passé que Clara cherche à préserver coûte que coûte. Il incarne tout à ses yeux. Il forme l'espace, ce dernier lieu inviolable (explicité brillamment par la scène de la première rencontre avec Diego) où se partagent et se perpétuent les souvenirs et les fondations d'une culture, d'un héritage familial, d'une vie, que Clara veut protéger jusqu'au bout, dans un affront d'une détermination et d'une autorité sans cesse renouvelées.

Filho filme ce geste de résistance, cet intime-là, cette féminité sensuelle et combative, dans une grâce infinie. À l'heure où le cinéma américain ne cesse de nous assaillir avec des puériles et cacophoniques représentations de superhéros, Kleber Mendonça Filho lui oppose un sublime portrait de *superhéroïne* de l'ordinaire, dont l'héroïsme, plus terre à terre, se résume non pas à sauver quiconque, mais simplement à veiller sur l'intégrité de son monde intime.

★★★★

■ **Origine:** Brésil / France – **Année:** 2016 – **Durée:** 2 h 25 – **Réal.:** Kleber Mendonça Filho – **Scén.:** Kleber Mendonça Filho – **Images:** Pedro Sotero, Fabricio Tadeu – **Mont.:** Eduardo Serrano Ricardo Cutz – **Son:** Nicolas Hallet, Ricardo Cutz – **Dir. art.:** Juliano Dornelles, Thales Junqueira – **Cost.:** Rita Azevado Gomes – **Int.:** Sonia Braga (DonaClara), Maeve Jinkins (AnaPaula), Irandhir Santos (Roberval), Humberto Carrao (Diego), Zoraide Coleto (Ladjane) – **Prod.:** Saïd Ben Saïd, Emilie Lesclaux, Michel Mekt **Dist. / Contact:** SBS Productions / Vitagraph Films.